
La mosquée et l'art

Les Almoravides ont construit un grand nombre d'édifices religieux dans le Maghreb central (mosquée d'Alger, de Nedroma, de Tlemcen) et au Maroc (médersa Es-Sabirine à Fès et ancienne mosquée de Marrakech).

Parlant de l'art almoravide, H. Terrasse fit remarquer que Ali dépassa, de loin, l'œuvre monumentale de son père Youssef, fondateur de villes et grand bâtisseur. Les palais et les sanctuaires qu'il édifia à Marrakech ont, à l'exception d'une quobba, été détruits par les Almohades ; mais il nous reste la mosquée de Tlemcen et la plus grande partie de la Qarouyène où « triomphe un art andalous importé sans changement, tel que le XI^{ème} siècle l'avait élaboré avec la subtilité et la richesse profuse de ses ornements ».

Un sectarisme religieux amena au pouvoir les Almohades dont l'inspirateur, Ibn Toumert est cette fois-ci un sédentaire du Haut-Atlas. Son successeur Abd El Moumin est « la plus grande figure, sans conteste, de tout le Moyen Age berbère ; chef de guerre et organisateur, il réalise, pour la première fois dans l'histoire de l'Afrique du Nord, ce tour de force de tenir, en sa main, tout le pays, de l'Atlantique à la Tripolitaine ».

Ainsi donc, en réalisant, pour la première fois, l'unité politique de l'Islam, des frontières de la Castille à la Tripolitaine, les Almohades contribuèrent à l'élaboration d'une sorte de syncrétisme de l'Art Musulman Occidental.

Yacoub El Mansour, imprimera à cet Art une teinte nouvelle et réalisera, en harmonie avec l'école de Kairouan, la symbiose orientalo-maghrébine.

L'architecture religieuse almohade se concrétise majestueusement dans les mosquées des libraires à Marrakech, de Hassan à Rabat et dans la Giralda de Séville.

Au centre du minaret de la Koutoubiya s'étagent des chambres voûtées, communiquant, par une rampe centrale sans gradins. Les mêmes dispositions se répéteront à la Giralda de Séville et à la Tour Hassan de Rabat. Les murs sont enduits d'un beau ciment jaune grisâtre, encore en usage à Marrakech et sur lesquels se reflète un flot de lumière, glissant par de larges baies ménagées dans l'épaisse muraille. La rampe se relie, avant le sommet, à un escalier qui rejoint le lanternon. Fleurons et palmes se succèdent dans le décor floral, à la fois vigoureux et raffiné. Au rez-de-chaussée, simple coupole conique sur trompes d'après le style musulman et mudéjar, tandis que la sixième et dernière salle possède la plus riche coupole : un dôme octogonal à nervures et à stalactites, composant un magnifique décor géométrique. Mais, dans l'ensemble du minaret, on ne relève aucun élément nouveau touchant le style et l'allure en vogue dans le Maghreb, sinon les grandes proportions de la tour et du lanternon et l'harmonisation originale des décors. La Koutoubiya est « le sanctuaire par excellence du Khalifat d'Occident qui devait égaler précieusement (Terrasse et Basset) dans le style nouveau, les splendeurs de la grande mosquée cordouane. L'impression, quand on entre dans ce vaste oratoire est saisissante. Ces mosquées almohades sont les plus parfaites de l'Islam ». C'est une forêt de piliers où l'on admire la majesté des travées et des nerfs, la pureté des arcs dans leurs perspectives infinies, l'harmonie souveraine de la grande travée-nef, coupée à larges intervalles par la double ligne, ligne claire et ligne sombre de ses grands arcs à stalactites sous ses coupoles somptueuses et ses hauts plafonds de bois. Au fond de l'oratoire obscur, se distinguent la blancheur douce du Mihrâb, les ivoires jaunies de la chaire, les éclats ternis des mosaïques : une impression intense de grandeur calme. « La mosquée de Cordoue, quoique plus vaste, ne présente pas la même harmonieuse unité ». N'empêche que bon nombre des chapiteaux de la Koutoubiya sont d'origine andalouse ; quatre surtout, soutenant l'arc du Mihrâb, sont dûs à l'art omeyyade. Mais l'oratoire de la Koutoubiya demeure

« un véritable musée de chapiteaux almohades au nombre de plus de quatre cents, demeurant intacts, avec peu de redites où « la virtuosité des artistes s'est donnée libre cours ». L'art du chapiteau fit preuve alors d'une inépuisable fécondité qui ne s'était jamais vue encore dans l'Occident musulman et qui ne se reverra plus.

Quant au minbar, la chaire de la Koutoubiya, il suffit de citer un grand connaisseur, Ibn Marzouq qui prit une large part dans l'édification des monuments mérinides de Tlemcen : « Les grands artisans accordent - dit-il - que le minbar de la mosquée de Cordoue et celui de la mosquée des libraires de Marrakech (la Koutoubiya) sont ceux qui furent le plus remarquablement travaillés : car si l'on en juge par leurs constructions, les Orientaux ne savent pas sculpter le bois avec élégance ». Ce minbar date d'Abdel Moumin (Al Hoïal - Ed. de Tunis, page 109). Pour (Terrasse et Basset), cette chaine est bien « la plus belle de tout l'Occident musulman et peut-être la plus belle de tout l'Islam » (page 169).

Parlant de la Tour Hassan, de la Giralda de Séville et de la Koutoubiya de Marrakech : trois sœurs, filles d'Ibn Youssef l'Almohade, (Millet) dit : « Ces trois tours célèbres ne valent pas seulement par la masse et par l'équilibre ; leur forte carrure, leurs proportions à la fois élégantes et robustes, la sobriété des arabesques, le goût sévère qui les encadre et les contient sans leur permettre de rompre l'unité de l'ensemble, tout porte l'empreinte du sultan magnanime, restaurateur de la foi, conservateur de la tradition » (Les Almohades, page 128).

La mosquée de Hassan est un monument admirable qui devait réaliser, à mon sens, dans l'esprit de ses fondateurs, la symbiose des arts oriental et hispano-mauresque. Symbiosant la puissance des Almohades, leur sens de la grandeur, leur goût de l'harmonie majestueuse et simple, elle illustre un gigantesque effort de synthèse d'une dynastie « unitaire » qui s'ingéniait à représenter l'Islam, dans sa pureté originelle et sa sobre magnificence. Ce sont là des caractéristiques qui définissent l'art almohade, en général, et qui expliquent, en même temps, certains aspects d'allure insolite. On n'en a pas toujours tenu un compte adéquat dans la reconstitution de la pensée socialo-religieuse des « Mouwahhidine » et de leurs conceptions artistiques.

La mosquée de Hassan est sise au nord-est de Rabat, sur un sol en forte déclivité, à une altitude près de 30 mètres au-dessus du niveau de la mer. Son nom qu'elle tient peut-être d'une tribu de la région de Rabat - les Beni Hassan - figure déjà au VII^{ème} siècle de l'Hégire, chez l'auteur de « l'Histoire des Souverains du Moghreb ».... la construction de cette mosquée, la deuxième après celle de la qasba des Oudaïas, due aussi à l'initiative almohade, remonte à Yacoub El Mansour qui, d'après Al Qirtās (page 193) en aurait complété les travaux en l'année 593 de l'Hégire, vers 1197 après J.C.). Mais il semble, d'après les indications d'Al Marrakchi, auteur du Moǧǧib, que cette construction s'échelonna tout le long du règne d'Al Mansour, nécessitant ainsi plus d'une décade. Al Himyari précise, dans son « Rawd »

que sept cents captifs chrétiens y ont été employés.

La tour de ce sanctuaire est le plus récent des grands minarets almohades ; elle a été édifiée, après celle de la Koutoubiya de Marrakech et la Giralda de Séville. Une tradition andalouse en attribue la conception architecturale à un Musulman sévillan. Léon l'Africain parle de cette tour « si longue que 3 à 4 chevaux y montaient de front et au sommet de laquelle on découvrait les navires à vingt lieues en mer ».

L'oratoire, de forme sensiblement carrée et occupant les trois-quarts de l'édifice, donne l'impression d'une netteté géométrique majestueuse, grâce à l'aménagement harmonieux des colonnes séparant des nefs espacées, flanquées de sahs latéraux qui livrent passage à une rayonnante clarté. Le mihrâb, auquel abouti la nef axiale, se différencie, par sa forme carrée et ses dimensions, de tous les mihrâbs du Maroc. Légèrement incliné de la qibla, comme dans certaines mosquées, telle la Karaouyène, ce mihrâb illustre la tendance salafia des Almohades qui voulaient marquer, partout et en tout, leur attachement à la tradition du Prophète. Certes, on se prévalait, à l'époque, d'un hadith précisant que « la qibla se situe entre l'est et l'ouest », sans se soucier que cette définition de la qibla, par le Prophète, cadrerait seulement avec la position géographique de Médine ; un certain archéologue qui, dans son étude « Orientation du Mihrâb dans les mosquées », a cru devoir donner une triple explication à ce phénomène, n'a pas décelé les traits de la pensée dhâhirite des Mouwahhidine.

Ces préoccupations salafites des Almohades se doublent du souci d'assurer la symbiose hispano-mauresco-orientale, pour mieux concrétiser l'esprit « unitaire » qui marque l'Islam, dans son dogme aussi bien que dans l'universalisme de son idéal. Cette constatation explique le fait paradoxal qu'est le manque d'unité entre les diverses parties du sanctuaire de Hassan : néanmoins, l'ensemble de la mosquée a gardé une allure d'homogénéité et de concordance. Est-ce là un trait de génie ou l'effet du